



ALAIN REY

Linguiste et lexicographe

“Il faut détruire l’illusion de l’exclusivité de la langue maternelle”

ÉCLAIRAGE La langue française s’est nourrie au cours de l’histoire de termes d’origine orientale, mais ce métissage n’est pas assez reconnu. L’auteur du “Voyage des mots” tente une réhabilitation.

Propos recueillis par Sabrina Kassa

Pourquoi avez-vous décidé d’entreprendre ce travail ?

Je m’intéresse depuis longtemps au rapport entre les civilisations, à travers les échanges de lexiques. Le bassin méditerranéen, où la rencontre entre l’Europe du Sud et les royaumes chrétiens de Jérusalem a eu lieu avec les civilisations arabes, persanes et turques, a permis à la France d’alimenter sa façon de voir le monde et son expression. En général, on perçoit bien l’apport du grec, trop bien l’apport de l’anglais, mais l’apport “oriental” n’est pas vraiment remarqué.

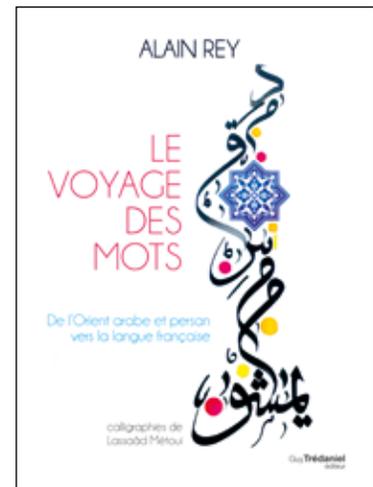
Il se trouve que j’avais déjà étudié ce problème et j’avais présenté Les mots français d’origine arabe au Caire, il y a déjà une dizaine d’années. J’y avais même été accueilli avec une certaine écoute. Cependant, c’est à Paris que j’ai rencontré Laasaâd Métoui et qu’il m’a proposé de travailler ensemble. En tant que calligraphe, il pouvait représenter la source vive à travers son interprétation de la calligraphie arabe. Du côté français, l’accueil avait été sympathique, mais pas suffisant; aussi, il nous a semblé qu’en faisant un beau livre d’art grâce à ses compositions, on pouvait atteindre un public plus large.

Votre œuvre a-t-elle aussi une dimension politique ? L’effacement de l’origine orientale de certains mots français n’est-elle pas lié à l’histoire de la domination française sur la civilisation arabe ?

Bien sûr, mais il faut rappeler un peu d’histoire. Entre l’Hégire et le XIV^e siècle, nous étions largement tributaires de l’avance de la civilisation arabe. L’Empire ottoman, entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, était florissant. C’était le lieu de développement intellectuel le plus grand avec la Chine et l’Inde, alors que l’Europe occidentale suivait d’autres voies. On en était bien conscient au XVII^e siècle, c’est pourquoi on cherchait à faire venir des ambassadeurs d’Istanbul à Paris sous Louis XIV. C’est justement à ce moment-là que le mot “café” s’est introduit en France. Pour d’autres termes, ce sont les califats d’Andalousie qui ont fait le transfert. Cela permet de rappeler aux Francophones qu’en dehors des civilisations aujourd’hui dominantes, d’autres ont eu un rôle positif au Moyen Age, notamment celles orientales et arabes.

Tout ceci a été un peu abîmé par l’idéologie colonialiste au moment de la conquête de l’Algérie (*vers 1830, ndr*). J’ai même consacré un chapitre

“Le mot ‘rose’, par exemple, vient du latin ‘rosa’, bien entendu, mais il puise ses origines en Orient, très probablement en Perse. On pense aux jardins d’Ispahan...”



“Le Voyage des mots. De l’Orient arabe et persan vers la langue française”, par Alain Rey, calligraphies de Laasaâd Métoui, éd. Guy Trédaniel, octobre 2013, 29,90 €.

entier pour montrer comment les mots arabes avaient été dégradés à ce moment-là; comment les mots positifs du côté arabe étaient devenus péjoratifs côté français. Il y a quelque chose de fondamental à comprendre: les grandes civilisations changent et dominant tour à tour. Par exemple au XVI^e siècle, l’Italie était une source d’inspiration pour toute l’Europe; au XVII^e siècle, c’était plutôt l’Espagne,

suivie par la France, ensuite l'Angleterre, puis le monde anglo-saxon avec le développement des Etats-Unis au XIX^e siècle. Ceci dit, il ne faut pas oublier que d'autres civilisations, plus à l'Est, ont eu leur heure de gloire et qu'elles continuent d'avoir une vie intellectuelle, religieuse et philosophique majeure. Le langage, qui a de la mémoire (plus que ceux qui s'en servent en tout cas), témoigne de cela justement par le voyage des mots.

Il est surprenant de découvrir les multiples champs que ces termes ont investis dans la langue française...

C'est vrai que les chapitres consacrés aux tissus et vêtements, aux végétaux, fruits et fleurs... sont très riches, avec des mots dont on sent plus au moins qu'ils viennent d'ailleurs comme "abricot". Mais le "lilas", qui est considéré par les Français comme une plante autochtone, provient aussi d'Orient. Cela permet de se rendre compte de l'importance de la source persane. Et cela dépasse les termes issus directement du persan. Par exemple, la "rose" vient du latin (*rosa*, *ndlr*), bien entendu, mais le mot puise ses origines en Orient et très probablement en Perse. On pense effectivement aux jardins d'Ispahan...

Donc même des mots qui nous viennent d'autres sources directes peuvent avoir une provenance plus lointaine : l'Orient persan, mais aussi l'Inde, qui constitue une autre source très importante. Toutes les langues dérivant du latin sont dites indo-européennes ; et dans indo-européennes, il y a l'Inde !

Au niveau de la langue, n'a-t-on pas tendance à penser que les références sont autocentrées ?

En rappelant ces multiples provenances, ce travail sert justement à détruire l'illusion de l'exclusivité de la langue maternelle. Ce rappel est d'autant plus nécessaire que la source "orientale" est beaucoup plus importante que d'autres. Peut-être moins que la grecque, mais elle a fonctionné beaucoup plus tôt, dès le Moyen Age, alors que l'invasion des mots grecs en Europe occidentale commence à la Renaissance.

Comment avez-vous travaillé avec Lassaâd Métoui ?

Nous avons dressé une liste de mots qui nous paraissaient particulièrement intéressants. Ensuite, Lassaâd s'est mis à les illustrer par une composition, parfois par une calligraphie nue, parfois par une calligraphie prolongée par des ornements qu'il avait précédemment sélectionnés au département des Arts de l'islam du musée du Louvre. Quelquefois, elles sont seulement un prétexte, la calligraphie est alors toute petite et se développe comme une œuvre abstraite influencée par l'art occidental des peintres et artistes du XX^e siècle.

Alors, voilà, il a illustré ces premiers mots. J'ai travaillé de mon côté de manière historique, en élargissant le champ et en lui soumettant régulièrement des propositions. Lassaâd a fait des choix car il y a bien sûr plus de

Le mot "coton" mis en scène par le calligraphe tunisien Assaâd Métoui.

mots traités que de mots illustrés, mais ces derniers sont les plus importants. C'est une vraie collaboration. Il n'a pas agi comme l'illustrateur d'un texte, ni moi comme un commentateur d'œuvres plastiques, mais on a travaillé parallèlement et en croisant ce que nous faisons très régulièrement pendant plusieurs mois. ■

